

## UNE VIE PARFAITE...

Couchée sur son lit, elle fixée le plafond... blanc... impeccablement blanc.

Tout dans cette maison était nette, irréprochable. Elle aurait pu servir au tournage d'une série américaine mettant en scène la famille idéale.

Elle était plongée dans ses pensées en fixant ce plafond aussi parfait, aussi lisse que le reste de la maison. Elle se repassait la soirée d'hier.... Elle l'avait passée avec sa meilleure amie, Nathalie. Soirée tranquille et très agréable comme d'habitude. Elle se sentait bien avec elle, elle pouvait discuter de tout et de rien, sans réfléchir, sans peur de sa réaction. Elle pouvait être elle-même. Elle n'avait pas besoin de tout gérer, d'être la fille idéale qui ne pouvait dépareiller dans cette maison de « rêve ». Elles avaient passé la soirée devant un verre puis Nathalie avait pris le volant de sa voiture et comme à leur habitude elles étaient allées se balader. Traçant la route sans but, sans idée précise... juste de la musique en fond sonore et le plaisir d'être ensemble, de partager ce silence sans crainte qu'aucun mot ne soit prononcé... juste apprécier la nuit et les kilomètres qui défilent.

Nathalie avait ensuite arrêté la voiture au bord d'un cours d'eau. La nuit était tranquille et claire peut être juste un peu fraîche. Elles continuaient à discuter. Sans trop savoir pourquoi, elle s'était rapprochée de Nathalie puis s'était mise dans ses bras... protecteurs. Il faisait froid. On se réchauffe mieux dans les bras de quelqu'un d'autre. Il n'y avait rien de plus que l'envie de se réchauffer... Silence, conversation futile, silence. Agréable. Elles se sentaient bien ensemble. Tout simplement bien.

Elle l'avait regardée. Elle avait plongé ses yeux dans le regard sombre de Nathalie. Elle se rappelait avoir passé sa main sur cette joue. Douce... puis elle s'était arrêtée sur ses lèvres. Elle les avait caressées. Elle, Delphine, avait caressé les lèvres de Nathalie. Elle se souvenait encore de la douceur qu'elle avait ressentie sous ses doigts. Elle ressentait encore cette sensation bizarre, étrange dans son bas ventre. Elle s'était alors penchée et avait embrassé Nathalie. D'abord, sur le coin des lèvres doucement. Puis cette sensation dans le

creux de son ventre était réapparue. Sensation terrible mais si agréable. Elle avait alors déplacé ses propres lèvres sur celles de la conductrice.

Elle n'avait pas vraiment réfléchi, elle avait juste cédé à une envie.

Ce baiser avait été si doux. Nathalie y avait répondu. Elles avaient toutes deux éprouvé ce même tiraillement, cette même envie et n'avait pas réfléchi une seconde. Elles avaient continué à s'embrasser et à se découvrir. Faire l'amour au bord de l'eau dans une voiture, tout ce qu'il y a de plus romantique. Elles avaient pris du plaisir, énormément de plaisir. Plus que Delphine n'en avait jamais eu.

Mais maintenant elle regardait ce plafond. Oui, elle avait pris du plaisir et elle avait envie de continuer. Elle avait envie de recommencer, encore et encore... Elle n'arrêtait pas de se repasser cette nuit... Oui, elle voulait être avec Nathalie, elle en mourrait d'envie, Nathalie lui manquait, elle voulait sentir ses bras autour d'elle, elle voulait sentir son odeur, ses lèvres sur les siennes puis parcourant son corps.

TOC TOC TOC

- Coucou ma fille
- Bonjour maman
- Alors, t'as passé une bonne soirée hier ?

Delphine se sentit prise au piège. Elle avait passé une bonne soirée mais si sa mère savait pourquoi et comment, elle hurlerait, demanderait à je ne sais quel dieu ou quel saint pourquoi elle méritait ça. Si son père l'apprenait, la situation serait encore pire. Sa mère finirait par se calmer elle le savait mais son père...

Elle devait oublier cette nuit, ne plus y penser. Voir Christophe, son ex.. Elle prenait du plaisir avec lui aussi. Elle n'avait jamais ressenti ce tiraillement, cette passion, cette pulsion mais tout avait toujours bien fonctionné entre eux. Pourquoi l'avait-elle quitté ? Elle s'entendait bien avec lui. Il était gentil. Il l'aimait elle le savait. Mais elle lui avait dit qu'elle avait besoin de prendre de la distance. Si elle était sincère avec elle-même, elle savait qu'elle avait voulu prendre de la distance pour passer plus de temps avec Nathalie.

- Delphine, cette soirée ? bien ?
- Oui maman, bien sur. Excuse moi je suis un peu fatiguée.
- Ok on mange. Tu viens.

Repas interminable. Il fallait qu'elle l'appelle, elle voulait entendre sa voix. Elle devait lui expliquer qu'elle ne pouvait pas continuer, que ce n'était pas possible, cela ne cadrerait en rien avec cette maison, avec l'image et la vie future que s'était imaginée ses parents pour elle. Ils ne comprendraient jamais. Son père surtout. Cadre important, il ne supporterait pas que sa fille chérie soit lesbienne. (Tiens c'était la première fois qu'elle osait prononcer ce mot). Que diraient ces collègues. Elle se rappelait la tête de son père quand elle lui avait présenté un de ses amis gays. Il ne lui avait pas serré la main, il avait fait mine de ne pas voir cette main, comme dégoûté. Il ne s'abaîsserait pas à serrer la main de cet homme qui aimait les hommes. Et une fois qu'il était parti il lui avait fait tout un couplet sur l'hétérosexualité et l'homosexualité, sur la société qu'il laissait à cette minorité le droit de modifier la vision traditionnelle du couple, de cette revendication absurde qu'est le Pacs. Il avait sorti deux trois blagues de mauvais goût sur les homo. Elle se rappelait de son dégoût, son air de dédain et hautain. Le ton de sa voix qui avait débité ce discours qui semblait sorti tout droit d'un autre temps, ce discours bien huilé qui partage les gens en deux catégories, les gens biens alias les hétéros et les gens moins biens les homos. Il lui avait dit qu'il ne voulait jamais le revoir, que sa fille ne devait pas fréquenter ce genre de personne que diraient les voisins. Il avait été net, cassant et sa décision était sans appel. Elle n'avait rien répondu surprise elle n'aurait jamais cru que son père aurait pu lui sortir un tel discours. Elle le croyait ouvert. Mais elle s'était tue pensant à autre chose, cela n'avait pas vraiment d'importance. En tout cas cela n'avait pas d'importance à ce moment là.

Elle sentait son portable dans sa poche. Elle aurait aimé le prendre et l'appeler mais il fallait attendre la fin du repas. Mais que ferait-elle une fois qu'elle l'aurait au téléphone. Elle devait lui dire que la situation était trop compliquée, que la fille à son papa ne pouvait avoir qu'un prince et non une princesse. Il fallait tout arrêter, tout de suite, avant que ça n'aille trop loin et qu'elle ne puisse plus se passer de Nathalie. Après elle devait revoir Christophe et se remettre avec lui. Il plaisait à son père, fils de bonne famille, c'était un excellent parti. Elle devait reprendre le bon et droit chemin. Elle le devait mais le pouvait-elle.... ?

Pendant qu'elle était plongée dans ses pensées la scène du repas continuait. Elle répondait par automatisme souriait aux blagues pas toujours fines de son père. Il avait toujours fait ce genre de blague mais elle n'y avait jamais vraiment fait attention. Il n'était plus ce père génial. Pour la première fois elle voyait tous ces défauts, tout ce qui n'allait pas dans cette maison. A force de vouloir à tout prix excellait dans la perfection, ils n'étaient qu'une image. Elle était sortie avec des garçons uniquement parce que dans les contes de fées que sa mère lui racontait le soir avant de s'endormir on parlait de prince qui rencontre une princesse. Mais elle n'avait jamais été vraiment attirée par un homme mais il fallait se conformer à une certaine idée de la famille. Elle se rappelait d'une fille au collège qu'elle avait eu envie d'embrasser, idée qu'elle avait vite enlevée de son esprit. Jusqu'à présent elle n'avait fait que se conformer aux idées de son père.

Pour la première fois, elle avait envie de se lever et de lui dire qu'il avait tort avec toutes ses idées préconçues. Qu'il avait TORT, TORT, TORT.... !!!!! On pouvait avoir envie d'aimer une personne du même sexe, on pouvait avoir envie de faire sa vie avec une personne de même sexe. Elle pouvait aimer Nathalie, elle pouvait l'aimer, la chérir, vivre avec elle. Elle le voulait, après une nuit elle le voulait. Elle ne lui dirait pas qu'il fallait tout arrêter. Elle avait envie de l'entendre, de la toucher, de l'aimer, encore, encore et encore.

Elle bouillonnait intérieurement. Elle se repassait toutes les conversations de son père sur la vie idéale qu'elle devait avoir. Sans savoir pourquoi elle se leva de table, se planta droit devant son père et le regarda droit dans les yeux.

- J'ai couché avec Nathalie. J'ai pris du plaisir à coucher avec Nathalie et je veux continuer à coucher avec Nathalie. Et si tu m'interdis de la voir je sortirai avec une autre fille. Je n'ai jamais aimé Christophe j'aime les femmes.

Elle avait parlé sans réfléchir, d'un trait. Son père s'arrêta net de manger. Il ne disait rien. Sa femme le regarda puis regarda sa fille puis revint vers lui. Elle fit ce mouvement du regard plusieurs fois de suite.

D'un coup son père sortit de son mutisme. Il se mit à vociférer. Un vrai lion sortant de ses gonds. Il se mit à hurler des choses sans lien. « Sors d'ici je ne veux plus te voir ici, plus jamais, ma fille ne sera pas... elle ne sortira pas avec une femme, jamais ma fille à moi ne sera.... Jamais, JAMAIS JAMAIS JAMAIS. » Il la prit par les épaules et la souleva de

terre comme une simple poupée. Il la mit dehors et ferma la porte à clé, un tour, deux tours. Le son du verrou qui se ferme... le bruit du fer... La porte était fermée.

Elle se retrouva sur le perron, seule, dans le jardin. Elle l'entendit crier encore et encore. Elle entendit sa mère essayer de s'interposer et lui dire d'ouvrir cette porte. Il cria une fois encore et claqua la porte de son bureau. Elle regarda la porte, tendit la main vers la sonnette, mis le doigt sur le bouton et s'arrêta. Elle savait qu'il ne lui ouvrirait pas et que sa mère n'aurait pas le courage d'aller à l'encontre de la décision du patriarche.

Elle regarda le jardin, l'allée de gravier blanc et la porte d'entrée. Et tout d'un coup elle eu envie de partir de ce jardin, de quitter cette maison blanche, de quitter ce semblant de rêve qui n'existait pas. Une fois, ayant franchi la grille du jardin, elle marcha, marcha, marcha... elle avait besoin de se vider la tête. Elle finit par s'asseoir sur le bord du trottoir et prit son portable. Elle appela Nathalie, une demie heure plus tard elle se retrouvait dans son appartement.

Nathalie n'avait pas essayé de la sortir de son silence, elle lui avait ouvert la portière et l'avait amené chez elle. Elle lui avait fait couler un bain brûlant, l'avait déshabillée puis lui avait passé un gant sur son dos, sa poitrine. Delphine s'était laissée faire. Elle avait l'impression que Nathalie la débarrasser de toute sa peur, ses angoisses de la soirée. Nathalie lui tendit un peignoir épais et qui semblait si confortable et l'entoura de ses bras protecteurs. Delphine pleura pendant longtemps et lui expliqua ce qui c'était passé. Nathalie essaya de la consoler, de lui dire que tout irait mieux, qu'ils avaient juste besoin de se faire à l'idée, qu'ils l'aimaient. Elles s'endormirent dans les bras l'une de l'autre. Delphine savait que Nathalie serait toujours là pour elle.

La nuit fut presque tranquille, elle ne fit presque pas de cauchemar. Le lendemain matin, Nathalie lui avait préparé son petit déjeuner et lui apportera au lit. Elle s'occupa d'elle... Elle avait besoin de s'évader, de fuir la prochaine réalité qu'elle devrait affronter.

Elles allèrent ensemble chez les parents de Delphine. Nathalie s'approcha de la grille du jardin et sonna Delphine n'aurait jamais réussi à le faire. La grille du jardin s'ouvrit et avec elle un spectacle presque comique. La pelouse, coupée quasi aux ciseaux, était jonchée de vêtements, papiers, morceaux de bois d'un lit, de son lit ou de son bureau. Les 15m<sup>2</sup> de la cour de devant étaient couvertes de ses affaires, qui avaient été au préalable déchirées, brisaient. Tout l'intérieur de ses placards, de ses tiroirs se trouvaient là, les trésors qu'elle

conservait depuis 18 ans se trouvaient éparpiller sur la pelouse du jardin et tout était en tout petits morceaux. La seule chose qui paraissait intacte et qui paraissait totalement décalée dans ce désordre était une valise dans un coin. Cet ordre au milieu de ce capharnaüm choquait. Delphine s'approcha de cette valise. Elle se sentait complètement déstabilisée, elle avait l'impression de débarquer d'une autre planète. Sur la valise était posée une lettre dans une enveloppe, elle contenait un mot plié en quatre :

« Je suis désolée, ce sont les seules choses que j'ai pu sauver, désolée ton père ne peut et ne supportera jamais la situation... Vas t'en et sois heureuse. »

En levant la tête, elle vit sa mère debout à la fenêtre de sa chambre lui faisant signe de partir en essayant une larme.

Choquée, déboussolée, elle prit cette valise et sortie du jardin dans les bras de Nathalie. Elles partirent ensemble chez Nathalie. Cet appartement est depuis devenu le leur.

Aujourd'hui elle se rappelle encore de cette haine, de ses yeux qui ne voulaient plus la voir, qui aurait pu la fusiller s'ils avaient armés. Elle se souvient de ce jardin qui ressemblait à un véritable champ de bataille, de cette minutie et de cet acharnement, à faire des petits bouts de tous ces meubles, accompagnée de cette folie, de cette haine qui avait poussé son père à tout jeté par la fenêtre. Cette volonté de la faire disparaître.

Ses parents ne l'avaient jamais rappelé. Ils l'avaient évacué de leur vie. Elle avait essayé de les appeler et jamais elle n'était allée plus loin que son premier « allo », le téléphone se raccrochait toujours après.

Heureusement il y avait eu Nathalie. Elle l'avait aidée et elle était toujours là à ses côtés. Elles s'aimaient avec passion. Mais elle avait perdu ses parents. Peut être avaient-ils eu peur du regard des autres ? Peur être que son père s'était senti trahi ? Peut être qu'il s'était senti pris au dépourvu ? et qu'il n'avait pas su réagir ? Le seul résultat était qu'ils ne voulaient plus d'elle parce qu'elle leur avait avoué qu'elle avait couché avec Nathalie, cet amour qui aujourd'hui la remplissait de bonheur.

Aujourd'hui elle n'était plus leur fille mais elle aimait quelqu'un et cette personne l'aimait et c'est tout ce qui comptait.